

# POÈMES pour tous - j'ai aimé

un recueil de poèmes de Georges ELISEE paru en 1982 aux Editions "La vague à l'âme" sous le titre  
'INTERDIT AUX ADULTES NON ACCOMPAGNES D'ENFANTS'

*"Il y a beaucoup de textes de ce recueil qui me plaisent... pour moi, et pour moi travaillant avec des jeunes en classe... il y en a des drôles, des très drôles, qui déguisent des choses moins drôles... L'ensemble en tous cas est plaisant." D. Brogly*

A bas les racistes  
A bas les racistes  
En mai fait ce qui te plaît  
Nous ne sommes pas  
Plus courges que les autres  
Patates vous-mêmes  
Navets vous-mêmes  
Fayots vous-mêmes  
Choux-blancs vous-mêmes  
C'est une vraie révolution  
Partout fleurissent ces slogans  
Les arrosoirs se succèdent  
Rien n'y fait, pas même la pluie  
Tant mieux  
Hurlèrent tous les habitants du jardin

Les tomates  
Ont des nuits agitées  
Elles font d'étranges rêves  
Non, non, je ne veux pas être farcie  
En salade, oui, oui avec des concombres  
Je ne veux pas mûrir, je veux être confiture  
Elles font d'étranges rêves  
Les tomates  
Au matin elles jonchent le sol

Il se couche souvent dans les épinards  
Pour être pénard  
Il joue à cache-cache derrière les citrouilles  
Quand il a la trouille  
A grand coup de dents il décoiffe les racottes  
Et il s'enfuit en semant ses crottes  
C'est un drôle de coquin  
Mon copain  
Le lapin

UN VER DE TERRE VOULAIT FAIRE DU JUDO  
Un ver de terre voulait faire du judo  
Un ami lui en déconseilla la pratique  
Il n'en fit qu'à sa guise  
Il est dans un hôpital psychiatrique  
Un ver de terre voulait faire du judo  
Mais une prise trop rapide  
Fit de lui un noeud  
Noeud marin ou noeud coulant  
Il se prend pour une corde  
Un ver de terre voulait faire du judo

## L'HOMME

Avec un chat dans la gorge  
Une chair de poule  
Des fourmis dans les jambes  
Avec une tête de cochon  
Un bourdon dans la tête  
Où selon les jours, un cafard  
A marcher comme un canard  
Avec des yeux de perdrix  
L'homme est un étrange animal

.../...

autres textes de Georges ELISEE

également extraits du recueils "INTERDIT AUX ADULTES NON ACCOMPAGNES D'ENFANTS"

SI NOUS ELEVIIONS DES VERS LUISANTS

Si nous élevions des vers luisants  
Dans nos champs faneraient les centrales nucléaires  
Si nous captions la clarté des clairs de lune  
Dans nos champs faneraient les centrales nucléaires  
Si nous réceptionnions le scintillement des étoiles  
Dans nos champs faneraient les centrales nucléaires  
Dans son écrin la nuit habillerait la nuit  
L'imagination hélas ne pousse pas au gouvernement  
Cette plante grimpante qu'est l'argent envahit l'esprit  
L'homme fane fleurissent les centrales nucléaires

UN VIEILLARD CRIAIT

Un vieillard criait  
Arrêtez les arrêtez les  
Comment voulez vous qu'ils se rencontrent  
Ce n'est pas une vie de se courir après  
Arrêtez les arrêtez les  
Un enfant arrêta la grande horloge  
Les aiguilles se rencontrèrent et s'embrassèrent  
Il est midi minuit de ma vie  
Dit le vieillard en se couchant sur un banc

DEUX MILLE FEUILLES

Deux mille feuilles  
Attendaient le vent d'automne  
Rêvassant au grand tourbillon  
Qui fait plâner deux milles feuilles  
Se voyaient taquinant un cantonnier  
Une valse une polka  
Un jerk, un tango  
Et l'on se faufile  
Entre la pelle et le balai  
Deux milles feuilles ne rêvent plus  
A la vitrine du pâtissier  
Deux gourmands à pleines dents  
Jouent avec le vent

IL Y EN A DEUX CENT MILLIARDS

Il y en a deux cent milliards  
Comment non  
Je les ai comptés  
Pourquoi doutez vous  
Quel âge croyez-vous que j'aie  
Ne voyez vous pas ma barbe  
Elle traîne à mes pieds  
Je le répète  
Il y en a deux cent milliards  
De grains de sable  
Dans ce désert

QUE SE DISENT LES MOINEAUX

Que se disent les moineaux  
La nuit venue  
Lorsqu'ils se blottissent  
Dans les arbres et les buissons  
Ils partagent les joies  
Et les peines d'une journée  
Car leur coeur vit  
Au jour le jour  
De leurs entiments  
Ils ne peuvent dormir  
Le coeur lourd  
Sinon, ils meurent

DROLE DE DINDON

Dans un bouillon  
Un gros dindon  
Prenait un bain de pattes  
Le cuisinier dans sa hâte  
Avait oublié de le tuer  
Alors que minuit sonnait  
Il picorait quelques marrons  
En attendant le réveillon

Dans un bouillon

Un gros dindon  
Avait pris quelques kilos  
Bien au chaud sur le fourneau  
Car quand on a perdu ses plumes  
Un courant d'air et c'est un rhume  
Que font-ils dans cette cuisine  
Tant pis pour eux je me débine  
Dit-il en emportant de la galantine

UN PAPILLON

Un papillon de nuit  
S'est évadé de la nuit  
Pour échapper à son ennui  
Le jour lui réserva  
L'un de ses filets

